UNIVERSITÉ DE FRANCE.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG.

INTRODUCTION

AUX

PROPHÉTIES D'AMOS.

Essai d'interprétation des chapitres VII, VIII et IX.

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg,

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

le 1 ~~novembre~~ 1869, à 4 heures du soir,

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE,

PAR

DANIEL-ADOLPHE SCHERB

D'ANDOLSHEIM (HAUT-RHIN).

STRASBOURG

TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN.

1869

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552708_0063

INTRODUCTION

AUX

PROPHÉTIES D'AMOS.

Essai d'interprétation des chapitres VII, VIII et IX.

INTRODUCTION.

Quand on étudie les prophètes, il ne faut jamais perdre de vue ce qu'ils ont été, ni le rôle que Dieu leur a assigné au sein d'Israël. Il n'est pas de peuple ni de Dieu dans l'antiquité qui n'ait eu ses prophètes et ses devins, mais la nation théocratique des Hébreux, le peuple religieux par essence, pouvait, moins qu'aucun autre peuple, se passer d'envoyés de ce Dieu auquel elle devait sa grandeur et son existence. Dès le commencement de son histoire, nous trouvons de ces envoyés, de ces représentants de Dieu, qui ne cessent de rappeler les droits et les volontés du Maître tout-puissant. Il ne se passe pas d'événement sérieux dans l'histoire nationale, il n'y a pas de message solennel à transmettre au peuple, sans qu'un prophète intervienne, pour faire entendre des menaces ou des bénédictions. Sans autre arme que leur parole, sans autre ressource que l'idée dont ils étaient les représentants, ils se recrutaient dans toutes les classes de la société. — La

mission de prophète n'était liée à aucune institution humaine. Dieu choisit qui il veut: il appelle un berger comme Amos, un prince comme Ésaïe, des prêtres comme Jérémie et Ézéchiel. Ils ont la conscience claire et nette de la mission qu'ils ont reçue, et ils l'accomplissent avec une énergie infatigable. Ils sont, comme on l'a dit, les sentinelles d'Israël; ce sont eux qui ont maintenu au sein du peuple Juif l'alliance de Jéhovah et de son peuple, ce sont eux qui ont préparé l'avénement de Jésus-Christ. Ils luttèrent pendant de longs siècles contre l'idolâtrie de la multitude et des rois et la corruption des mœurs, avec un courage que rien ne peut lasser, avec une éloquence ardente, puissante, tendre. Ils signalent toutes les violations de la loi de Dieu, ils en disent les causes, les motifs, les suites; ils sont toujours sur la brèche, pour condamner tout ce qui sépare le peuple de son Dieu. Mais jamais les reproches ne vont sans promesses. Israël est impérissable: il peut avoir des malheurs, mais il se relèvera; le châtiment l'atteint, mais il le purifie de ses souillures sans l'anéantir. Plus le présent est triste, sombre, plus ils s'attachent à la perspective d'un avenir meilleur. Les poëtes profanes ne rêvaient qu'à l'âge d'or, le passé était tout pour eux: pour les prophètes, c'est l'avenir qu'ils déroulent aux yeux du peuple. Leur but unique, même quand ils font entendre les censures les plus vives, quand ils menacent des châtiments les plus terribles, est de faire naître, au sein du peuple, l'attente d'une ère plus ou moins lointaine de bonheur et de vertu: la réalisation du royaume de Dieu sur la terre en esprit et en vérité.

Nous avons dit que dès l'origine du peuple hébreu,

nous trouvons les prophètes; mais on peut se demander pourquoi la littérature prophétique se présente aussi tard. Selon nous, il a pu se passer des siècles sans que les prophètes aient songé à mettre leurs discours par écrit. Pendant longtemps ils ont été des orateurs, non des écrivains; ils ne s'adressaient qu'à leurs contemporains. Mais vint un moment où ils commencèrent à mettre par écrit ce qu'ils avaient de frappant dans leurs discours, et ils rédigèrent en quelque sorte des résumés faits d'après un plan conçu d'avance. Ils le firent à une époque où leur voix n'était plus entendue, et leurs écrits restèrent contre les iniquités nationales un dernier et terrible témoignage d'une vérité qu'on ne voulait plus écouter. Quelques siècles plus tard, les prophètes ont écrit sans parler: on lisait leurs discours. Le premier prophète dont nous possédons les écrits est, selon l'opinion générale des critiques, Joël, qui rédigea selon toutes les probabilités son livre au milieu du neuvième siècle; puis au huitième siècle vinrent Amos, et Osée son contemporain. Les écrits de ces premiers prophètes sont plus difficiles à comprendre que ceux qui suivirent plus tard: ce fait peut s'expliquer par la conjecture qu'ils ont condensé leurs discours et ne nous ont transmis que des résumés. Nous trouvons chez eux une foule d'allusions que nous ne pouvons plus saisir, qui sont des énigmes pour nous. Peut-être ne possédons-nous plus les textes originaux: c'est une supposition que nous n'oserions affirmer trop péremptoirement, mais que des critiques autorisés ont émise.

Nous avons choisi au milieu du groupe de la littérature prophétique primitive le livre d'Amos, qui, à plus

d'un égard, mérite d'attirer l'attention du lecteur et d'être l'objet d'une étude sérieuse. La personne du prophète, son époque et ses prophéties, enfin quelques remarques sur le caractère littéraire de l'ouvrage et les idées religieuses qu'il contient: tel est le plan de ce travail. Il offrira de nombreuses lacunes, bien des défauts de fond et de forme; mais si imparfaits que soient nos efforts, nous avons tiré un grand fruit de cette étude, en nous initiant quelque peu à la littérature hébraïque, qu'à notre avis on néglige un peu trop de nos jours.

§ I.

De la personne d'Amos.

Les seuls détails que nous possédions sur la personne et sur la vie d'Amos se trouvent dans ces quelques pages qui portent son nom. Ils sont en petit nombre, mais plus nombreux encore que ceux que nous pouvons recueillir dans nos livres sacrés sur les autres prophètes. Ces indications se trouvent en partie dans l'inscription placée en tête de ses discours, en partie dans la pièce historique insérée au chapitre VII et qui raconte les aventures de notre prophète à Béthel. Ces détails suffisent cependant pour relever quelques traits de la vie privée et publique d'Amos.

Notre prophète est à distinguer du père d'Ésaïe, qui porte le même nom que lui. Bien que l'orthographe soit autre, le premier s'écrivant עָמוֹס et le second אָמוֹץ, quelques pères de l'Église, tels que Clément d'Alexandrie, Pseud-Épiphane, ont souvent confondu notre auteur avec le père d'Ésaïe. Nous trouvons la même con-

fusion dans une ancienne tradition juive, insérée dans l'ouvrage apocryphe intitulé l'*Ascension de Moïse*, et il est possible que les pères l'aient reproduite. Jérôme déjà et Cyrille d'Alexandrie relevèrent cette erreur.

De nombreuses opinions ont été émises sur le sens du nom Amos. Nous n'entrerons point dans ces détails. Chez les Hébreux comme en général chez les peuples de l'Orient, les noms propres qui, dans les temps anciens, avaient un sens fort précis et devaient rappeler soit une certaine circonstance qui avait eu lieu lors de la naissance de l'enfant, soit quelque événement particulier, soit un vœu formé par les parents, au sujet du nouveau-né, ou encore une espérance qu'ils y rattachaient, les noms propres se transmettaient de génération à génération par simple habitude et on finit par oublier leur sens primitif.

Les critiques se sont néanmoins efforcés de trouver un sens plausible au nom d'Amos. Ils ont cherché dans sa vie, dans sa destinée, quelque événement qui eût pu lui donner naissance. Déjà chez les Pères de l'Église, chez Jérôme, Isidore de Séville, nous voyons de ces essais. Jérôme traduit dans sa préface à Amos le nom du prophète par *populus avulsus* (עַם, peuple, מוּשׁ, écarté, entraîné), parce qu'à l'époque où Amos parut, le peuple s'était détaché de Dieu et adorait les veaux d'or. Le nom d'Amos a, selon d'autres, le sens de lourd, pesant: les traducteurs juifs sont presque tous de cet avis. Les rabbins racontent que notre prophète bégayait et ils disent: Pourquoi porte-t-il le nom d'Amos? C'est qu'il était Amos de sa langue, *gravis lingua*. Toutes ces diverses solutions ne donnent aucun sens plausible et certain; elles reposent sur des conjectures. Nous

adoptons l'interprétation de Rosenmüller, qui nous paraît la plus naturelle (Scholia in V. T., t. VII, p. 10). Il dit : « עָמוֹס *ab* עָמַס *portare*, *onerare*, *significat portatum scilicet divina cura*, et il cite à l'appui de son interprétation le passage d'Ésaïe XLVI, 3.

D'après la suscription, Amos était berger à Tékoa. Cet endroit était situé sur le territoire de Juda, à douze lieues de Jérusalem, vers le sud. Son nom est cité plusieurs fois dans nos textes sacrés (2 Sam. XIV, 2; 2 Chroniques XI, 6; Jérémie VI, 1; 1 Maccabées IX, 33). C'était une petite bourgade située sur une colline assez élevée, et des voyageurs modernes tels que Robinson, en ont encore trouvé des ruines : elle devait être assez importante, puisqu'elle a subsisté jusqu'aux temps des croisades. Le territoire était en partie assez fertile, et jouissait autrefois, selon le Talmud, de la réputation de produire une huile excellente. Robinson raconte que le pays est assez fertile et cultivé : vers l'est, il change de caractère; on ne trouve plus que des pâturages, sorte de steppes qui s'étendent jusqu'au désert. Dans cette bourgade vivait Amos, et comme il n'est nulle part ailleurs question d'un autre bourg appelé Tékoa, il est à supposer qu'il y est né. Quelques critiques, Harenberg par exemple, ont été amenés à dire qu'Amos était Ephraïmite, parce que son activité prophétique ne s'était exercée que dans le royaume des dix tribus. Mais il suffit de lire les paroles qu'Amasia adresse au prophète, son accusation auprès du roi, la manière dont il congédie Amos pour se convaincre du contraire.

Quant à son état, les textes sont explicites. L'auteur de la suscription nous dit qu'il était berger; Amos l'affirme lui-même (VII, 14). Au premier verset il est dit de lui :

אֲשֶׁר־הָיָה בְנֹקְדִים, et au chapitre VII, 14, il dit lui-même : בּוֹקֵר אָנֹכִי. Les critiques ont discuté longtemps sur le sens à attribuer à ces mots, et pour décider à quelle classe de bergers a pu appartenir Amos. Les uns, ont eu intérêt à faire de lui un homme riche, considéré pour pouvoir justifier son instruction, ses lumières ; les autres ont voulu voir en lui un pauvre, misérable berger, sans aucune culture intellectuelle et que l'esprit de Dieu aurait illuminé tout à coup. Ce sont de part et d'autre des idées préconçues et qui ne cadrent pas avec les données de notre texte. Déterminons avant tout le sens de בּוֹקֵר. Il vient de בָּקָר, qui est un nom collectif pour désigner un troupeau de bêtes à cornes, le gros bétail, en opposition à צֹאן, qui désigne le menu bétail, les brebis, les chèvres. Donc בּוֹקֵר signifie bouvier, un homme qui surveille le gros bétail. Mais Amos dit au chap. VII, 5, que Dieu l'a pris marchant à la suite de son troupeau de brebis. Il y aurait donc contradiction. Mais il suffit de prendre le terme de בּוֹקֵר dans un sens plus large et d'admettre avec d'autres que בָּקָר désignait également l'une ou l'autre espèce de troupeaux. Jérôme a fort bien traduit *par opilio* et les LXX par *αἰπόλος*.

Nous trouvons dans la suscription une autre expression : il est dit d'Amos, אֲשֶׁר הָיָה בַּנֹּקְדִים. L'expression de נֹקֵד ne se trouve que deux fois dans nos textes (Amos I, 1 et 2 Rois III, 4). Dans ce dernier passage, Mésach, roi des Moabites, payait aux Israélites un tribut de plusieurs milliers de brebis, et le texte cité lui donne le nom de נֹקֵד. Le sens serait alors un homme qui élève des moutons, *ποιμνοτρόφος* ou *τρέφων βοσκήματα*. La suscription dit, en outre, que notre prophète

n'était pas נוֹקֵד, mais qu'il était parmi les נוֹקְדִים, ce qui semble indiquer que Tékoa possédait un assez grand nombre de ces bergers. En résumé, sans faire d'Amos un simple esclave, ni un riche propriétaire de troupeaux comme le veulent les rabbins, on peut dire qu'il occupait une position indépendante et qu'il vivait dans une modeste aisance au milieu de ses compatriotes.

Amos nous cite encore un autre genre d'occupation auquel il se livrait (VII, 14). Il cultivait les sycomores. Ce sont des figuiers sauvages. Leurs fruits ressemblent aux figues et forment une partie de la nourriture habituelle du pays. Les forêts de sycomores étaient, comme les plantations d'oliviers, l'objet de soins assidus et d'une surveillance active. Leur fruit était une nourriture abondante et facile à trouver pour les bergers qui se tenaient dans la campagne. Il paraît que pour l'amener à maturité, il était nécessaire d'y pratiquer une incision ; *ὰ ὁ τούτων καρπὸς οὐ πεπαίνεται μὴ πρότερον τομήν τινα βραχεῖαν δεξάμενος*, dit Théodoret. Le terme de בוֹלֵס est traduit par les LXX par *κνίζων* et par la Vulgate, par Vellicans.

C'est au sein de ces campagnes que vivait Amos, loin de la corruption des villes, au milieu de ses compagnons, partageant leurs tranquilles labeurs, quand Dieu vint l'appeler. De simple berger, il devint prophète et il obéit aussitôt à la voix de Dieu. Il quitte ses troupeaux pour aller, comme le fit autrefois sous Jéroboam Ier un autre prophète, au centre du culte idolâtre, à Béthel, pour reprocher à Éphraïm, dans un langage plein d'énergie et de hardiesse, les vices qui s'étalaient au grand jour, l'abandon du vrai culte, l'orgueil et l'avi-

dité des grands, l'oppression des malheureux, l'impudeur, la luxure. En face de tant de turpitudes et de tant d'iniquités, la grande voix du prophète se fit entendre avec une sainte indignation: elle mit à nu toutes les plaies, elle censura tous les crimes, et, par-dessus tout annonça à Jéroboam II, aux grands, au peuple tout entier, un châtiment imminent, l'exil, la mort. Sa parole commençait à agiter, à émouvoir le peuple (VII, 10), quand Amasia, le Grand-Prêtre de Béthel, fit dénoncer auprès du roi ce prédicateur importun, ce prophète de mauvais augure. Il le représente comme conspirateur, comme dangereux pour l'État, comme excitant à la haine et au mépris du gouvernement. Mais il semble que le roi, soit par crainte, soit par dédain, n'attacha pas grande importance au rapport de son Grand-Prêtre. Amasia ordonne avec dédain et ironie au prophète de Dieu de repasser la frontière, de rentrer dans son pays sur la terre de Juda et d'y manger son pain en prophétisant.

Après cette vaine tentative, Amos rentra sans doute dans sa patrie, à Tékoa, où il mit par écrit ou plutôt résuma ses discours, qu'il ne pouvait plus faire entendre au peuple, mais qui pouvaient servir aux hommes de l'avenir, et prouver qu'il avait fidèlement rempli sa mission, et que si le peuple courait à sa ruine, ce n'était pas sans avoir reçu les avertissements les plus solennels.

Ce sont là les seuls détails que nous puissions puiser dans les discours d'Amos. Tous les autres récits qui se rattachent à la vie et aux destinées du prophète ne reposent que sur la tradition. La légende s'est emparée de son nom. Des récits apocryphes en ont fait un mar-

tyr et racontent qu'il fut blessé à mort par Ozias, fils d'Amasia. D'autres racontent que, sur l'ordre de Jéroboam, on lui enfonça un clou dans la tempe.

Ce sont là des légendes fort répandues du temps des Pères de l'Église et que reproduisent Dorothée de Tyr et Épiphane de Chypre, mais elles ne sont appuyées par aucune donnée historique positive.

En somme, nous ne connaissons Amos que par les discours qu'il nous a laissés. Mais avant de passer à l'examen de leur contenu, il est nécessaire de jeter un regard sur l'époque au sein de laquelle ils furent prononcés. Cette étude nous aidera à mieux comprendre le sens et la portée de ses paroles.

§ II.

Époque d'Amos.

L'époque à laquelle parut Amos est déterminée de la manière la plus précise par la suscription qui est en tête de son écrit, et par divers traits que nous pouvons recueillir dans le cours de son ouvrage Ajoutons que sur cette question les critiques ont toujours été d'accord. D'après la suscription, Amos eut ses visions du temps d'Osias, roi de Juda, et de Jéroboam II, fils de Josias roi d'Israël. Il est impossible de fixer le nombre d'années pendant lesquelles ces deux rois régnèrent l'un à côté de l'autre, car les indications chronologiques que nous puisons au deuxième livre des Rois, sont contradictoires. Toujours est-il que ces indications suffisent pour déterminer l'époque approximative où Amos parut sur la scène; ce fut, selon l'opinion

générale des critiques, entre 800 et 790 avant Jésus-Christ. Nous trouvons encore d'autres détails qui confirment cette date. Le prophète parle explicitement de l'époque de Jéroboam; il parle même de ce prince, VII, 9, IX, 4. La suscription ajoute qu'Amos eut ses visions deux ans avant le tremblement de terre. Cette indication ne saurait nous être d'une grande utilité pour fixer une date quelconque. Nous ignorons complétement en quelle année eut lieu cet événement, ni les Rois ni les Chroniques n'en font mention, mais la frayeur qu'il inspira fut telle, que 200 ans plus tard, Zacharie en parle comme d'un fait connu de tous, XIV, 5. A l'époque où fut rédigée la suscription, la date de ce tremblement de terre pouvait servir pour fixer l'année où le prophète apparut; pour nous les conditions sont changées, la date de cet événement nous est inconnue, et nous sommes obligés de recourir aux paroles mêmes du prophète pour fixer l'époque où l'appel de Dieu s'adressa à lui.

A cette époque le royaume d'Israël, composé des dix tribus du Nord, s'était élevé à son plus haut degré de puissance et de prospérité. Jéroboam II tenait sous son sceptre le territoire des dix tribus; il avait poursuivi les succès obtenus par son père Joas, qui avait vaincu quelquefois le roi de Syrie, mais n'avait pas su profiter de la victoire. Jéroboam prit à tâche de rétablir les anciennes frontières d'Israël. Avec lui commence une ère nouvelle. Jonas, fils d'Abithai, l'avait annoncé comme le vainqueur des païens. Il attaqua les Syriens sur leur propre territoire et fit des conquêtes dans les environs de Damas et de Hamath (2 Rois XIV, 28). Tout le pays à l'Est du Jourdain depuis Hamath

jusqu'à la mer Morte se trouva de nouveau sous la domination israélite (2 Rois XIV, 25); le passage d'Amos VI, 14 vient à l'appui de ces données en indiquant Hamath et le Torrent-de-la-Plaine comme les frontières extrêmes de la puissance d'Israël. (Ce torrent est sans doute celui qui sépare l'Idumée du pays Moabite et qui vient se jeter dans la mer Morte, au Sud, près de Zoar.) D'après 2 Rois XIV, 28, les Israélites occupèrent également Damas, mais d'après Amos I, 3-5, ce prophète suppose cette ville encore indépendante; cependant il peut se faire que Jéroboam l'ait conquise quelque temps après l'apparition d'Amos. — Toujours est-il que le royaume d'Israël était à cette époque puissant, riche, prospère, au faîte de sa gloire.

A cette grandeur du dehors correspondait, au dedans, une situation déplorable, et les écrits d'Amos et d'Osée, son contemporain, nous permettent de nous rendre compte de la corruption, de la décadence morale qui accompagnait cette prospérité extérieure. Au point de vue religieux l'adoration du vrai Dieu avait cédé la place au culte du veau d'or de Bethel, Dan, Guilgal. Le culte idolâtre s'était relevé, il était très-immoral dans ces villes. Cependant on offrait encore des sacrifices à Jéhovah, mais c'était un culte extérieur, officiel, le cœur n'y était pas. Amos nous dépeint sous les plus sombres couleurs, l'orgueil et l'avidité des grands, l'oppression des pauvres, les actes de violence, l'immoralité, l'injustice. Les riches ne songent qu'à exploiter les pauvres, et Amos, en vrai homme du peuple, relève en particulier le sort de ces malheureux opprimés. Les femmes elles-mêmes encouragent les crimes de leurs maris, elles sont leurs complices, elles par-

tagent leurs débauches. — La grande voix des prophètes, d'un Élie, d'un Élisée, avait été vaine; on leur avait imposé silence, on les avait chassés. Une telle situation devait soulever l'indignation du rude berger de Tékoa.

Nous voulons bien que les couleurs de son tableau soient quelque peu exagérées, mais il n'en est pas moins vrai que l'immoralité était fort grande en Israël. Un tel état de choses ne pouvait mener qu'à une ruine terrible. Amos prédit avec certitude la fin de la maison de Jéroboam: il prévoyait le désastre qui menaçait Israël.

Quelques passages IV, 2 et suiv., VII, 9-17, semblent indiquer qu'il regardait une puissance étrangère comme chargée d'exécuter les jugements de Dieu. Il indique la direction dans laquelle seront entraînés les Israélites captifs, et plusieurs passages semblent nous autoriser à croire qu'il pensait à un peuple lointain, aux Assyriens, dont la puissance, qui s'étendait par tout l'Orient, grandissait chaque jour par leurs conquêtes successives et ne tarda pas à fondre sur le royaume d'Israël. L'invasion des Assyriens eut encore lieu du temps d'Osias (2 Rois XV, 14), et leur marche avait pu éveiller, déjà longtemps auparavant, des inquiétudes et des angoisses.

§ III.

Les prophéties.

Comme tous les écrits prophétiques, le livre d'Amos se divise en différentes parties plus ou moins nettement tranchées; néanmoins il forme un tout complet, dans lequel on n'a pas de peine à constater une profonde

unité et l'empreinte d'une seule main. L'authenticité de notre recueil n'a jamais été mise en doute : tous les critiques s'accordent à attribuer à Amos la composition de tous ses discours. Hobbes seul fait exception. « Liber Amos, dit-il, prophetia ipsius est. An tamen ab « illo scriptus sit, non apparet. » L'argument qu'on pourrait tirer de ce que dans la partie historique il est parlé de lui à la troisième personne, ne saurait infirmer l'authenticité. La suscription tout au plus peut avoir été ajoutée par une main étrangère, mais en tout cas l'auteur a dû posséder des notices sûres et certaines, car on ne saurait soupçonner la vérité des indications spéciales qu'il donne des lieux et des temps. Il suffit de relever quelques traits caractéristiques de cet écrit pour en confirmer l'authenticité. Une foule de termes, d'expressions techniques, d'images, trahissent l'homme qui a passé sa vie au milieu des champs, dans la contemplation de la nature. Nous ne retrouvons ce caractère chez aucun autre des prophètes qui nous ont laissé leurs écrits.

Quelques critiques, tels que Dahl, Bertholdt, Harenberg, admettent que le livre se compose de différents discours prononcés à diverses époques et que le prophète aurait rédigés plus tard par écrit. Cette opinion a été combattue par Eichhorn, Hævernick, De Wette, Hitzig, qui voient dans le livre un tout bien lié, bien coordonné. Les arguments qu'ils font valoir en faveur de cette opinion nous semblent concluants. La suscription nous en fournit un témoignage important. Elle nous fixe une époque déterminée pendant laquelle Amos a prononcé ses discours « deux ans avant le tremblement de terre. » Cette notice suffit pour renverser l'o-

pinion que les discours d'Amos ont été prononcés à différentes périodes Le contenu de notre livre tombe à une époque capitale de la vie d'Amos et dont il nous raconte quelques traits au chap. VII. Cette observation nous amène encore à conclure qu'Amos ne rédigea son livre que quelque temps après ces événements.

Une nouvelle preuve en faveur de l'unité des discours, c'est la division du livre, l'harmonie qui règne entre ses diverses parties, et qui présente toute l'économie d'un discours prophétique qui doit contenir nécessairement les menaces au début et à la fin les promesses. Il y a même plus qu'une harmonie, il y a gradation, il y a progression d'une section à l'autre, dans la menace comme dans la promesse. Ce progrès évidemment intentionnel qui se rencontre d'une section à l'autre est le meilleur argument en faveur de l'unité des discours de notre recueil.

Les critiques sont généralement d'accord pour diviser le livre en deux grandes parties. La première s'étend du chap. I au chap. VI, et la seconde embrasse le reste de l'ouvrage. Ces deux parties peuvent à leur tour se partager en plusieurs sections. Dans la première partie, on regarde en général les chap. I et II comme formant une de ces sections. Nous allons analyser rapidement le contenu de la première partie.

PREMIÈRE PARTIE (Chap. 1 à 6).

SECTION PREMIÈRE (chap. 1 et 2).

Le chap. I contient le jugement contre les peuples païens, qui seront certainement frappés, comme l'a dit l'Éternel. « De Sion Jéhova rugit; il élève la voix du

fond de Jérusalem ! Les pâturages des bergers sont désolés, la cime du Carmel est desséchée. »

Ce qui frappe dans ce début, c'est que dès les premiers mots Amos se rattache étroitement à Joël, en lui empruntant ces paroles énergiques et menaçantes qui ferment le livre de son devancier d'environ un demi-siècle dans la carrière prophétique : il en fait l'épigraphe de ses discours. La plupart des critiques et les plus autorisés sont de cet avis. D'autres auteurs, tels que Maurer, n'admettent pas qu'Amos ait emprunté son exorde à Joël. On trouve de semblables pensées, disent-ils, dans d'autres livres, tels que Jérémie XXV, 30, Ps. XVIII, 14.

Il semble que les adversaires d'Amos s'étaient crus en quelque sorte autorisés, par les prophéties de Joël, à persévérer dans leur endurcissement. Les uns pouvaient y puiser leur folle sécurité en disant que ce prophète avait promis le salut au peuple israélite, et que dès lors il ne pouvait périr; d'autres ne pouvaient-ils pas y puiser leur mépris pour la parole de Dieu, en disant que les menaces produites contre les peuples ennemis n'avaient pas été exécutées, que les promesses faites à Israël ne s'étaient point accomplies ?

Amos ne devait-il pas se sentir poussé à affirmer que le Dieu qui avait dicté ces menaces et ces promesses à son serviteur Joël, ne retirait pas sa parole? Ne devait-il pas reprendre, justifier, confirmer les prophéties de son devancier? Dans ce chapitre, Amos reprend les menaces de Joël « contre les peuples d'alentour, » il les confirme; mais en même temps, dans une série de discours qui se ressemblent pour la forme et pour le fond, il les renforce, il les étend. Joël avait dit:

« les peuples d'alentour. » Amos élargit le cercle, il les énumère, et ajoute pour chacun d'eux la remarque que Jéhovah ne retirera pas la menace prononcée autrefois (I, 3, 6, 9, 11, 13; II, 1). Il nomme ainsi sept peuples différents, en commençant par les Syriens, qui étaient les plus éloignés de la Palestine; puis les Philistins; puis les Phéniciens, les Édomites, alliés des Israélites, les Ammonites, les Moabites; tous sont enveloppés dans la même sentence irrévocable, tous seront exterminés par le feu et par l'épée, car ils ont violé les lois de l'humanité, ils ont été les ennemis implacables de la théocratie.

Amos s'est ainsi frayé la voie pour arriver au peuple juif, aussi orgueilleux qu'endurci. Il commence par Juda, II, 4, qu'il cite en passant, pour tomber de tout le poids de son éloquence sur Israël coupable.

Aussi les menaces de Dieu se sont étendues sur tous les peuples environnants; elles ont servi en quelque sorte d'introduction, mais le but final est d'arriver à Israël. Le prophète débute par les mêmes paroles: « A cause de trois crimes d'Israël et même de quatre, je ne retirerai pas ma menace. » Mais ici il énumère ses transgressions, les crimes du peuple, II, 6, et il met en regard, II, 9 à 13, les bienfaits dont Dieu l'a comblé; il l'a tiré du pays de l'Égypte, il a suscité au milieu de lui des prophètes, des Naziréens; mais il les a chassés et réduits au silence: le châtiment l'attend.

DEUXIÈME SECTION.

Elle comprend les chapitres 3, 4, 5 et 6; elle contient les détails des crimes d'Israël, et justifie les droits du prophète de prononcer sur le peuple le jugement de

Jéhovah. Elle forme en réalité le thème de la première partie, et elle débute d'une façon différente de la première section, quoiqu'elle s'y rattache étroitement. Cette section peut se diviser en divers fragments, qui se distinguent nettement, mais ne nuisent en rien à l'unité de tout le livre. Les chapitres 3, 4 et 5 commencent chacun par ces mots : « Écoutez cette parole; » on peut encore distinguer deux autres fragments qui débutent par les paroles « Malheur à ceux etc. » V, 18, VI, 1.

Au chapitre III le prophète commence par s'adresser au peuple tout entier, à Juda comme à Éphraïm; mais le premier n'est cité qu'incidemment et, quand il parle d'Israël, il ne songe pas à tout le peuple réuni en un seul, mais au royaume qui avait usurpé ce nom, et qui le portait officiellement, en opposition au petit royaume de Juda. Amos n'ignore pas qu'en Juda les péchés abondent; il les condamne, il menace, mais il réserve ses châtiments les plus sévères pour le royaume d'Éphraïm, au milieu duquel l'esprit de Dieu l'avait appelé à agir. Il enlève toute illusion à ceux qui, dans leur folle sécurité, comptaient sur le titre de descendants du peuple de Dieu. Il reconnaît toute la valeur de cette prérogative, mais il ajoute aussitôt qu'ils en sont d'autant plus coupables, et que le châtiment de leurs fautes sera d'autant plus sévère, plus rigoureux, plus complet, III, 3 à 3. Il cherche à les préserver de traiter légèrement ses paroles, dans l'idée que Jéhova ne réaliserait pas ses menaces, ou que le prophète n'était pas l'organe du Dieu d'Israël, que ses discours sont tout autant de paroles vaines. Dans une série d'images admirables, tirées de la nature et de la vie de tous les jours, il montre que de même qu'il n'y a pas d'effet

sans cause, ni de cause sans effet, de même le prophète ne fait entendre sa voix que sur l'ordre de Dieu. Croyez-vous, leur dit-il, que si le malheur fond sur vous, vous puissiez lui attribuer une autre cause que vos péchés, vos crimes? « Est-ce que deux personnes vont ensemble sans s'être entendues pour cela? Est-ce que le lion rugit dans la forêt sans qu'il y ait une proie?... Sonne-t-on de la trompette dans une ville sans que le peuple en soit effrayé? Arrive-t-il aucun malheur dans une ville sans que Jéhovah en soit l'auteur? Car le Seigneur Jéhovah ne fait aucune chose qu'il n'ait d'abord révélé son dessein à ses serviteurs les prophètes. Le lion rugit, qui n'aurait pas peur? Le Seigneur Jéhovah parle, qui ne prophétiserait? » 3 à 8.

Le peuple ne veut pas écouter le prophète : alors il appelle les grandes nations païennes pour juger de la conduite des riches et des puissants en Israël, pour rendre témoignage de la profonde corruption qui règne au milieu d'eux. « Ils ne savent plus faire le bien, dit Jéhovah, ils entassent injustice et rapine dans leurs palais; » le châtiment attend ceux « qui sont mollement étendus à Samarie dans un coin de leur divan ou sur le damas de leur lit; » il atteindra leurs personnes, leurs biens, et les demeures de leurs faux dieux.

Au Chapitre IV, Amos continue son réquisitoire, et cette fois il s'adresse aux femmes des grands de Samarie, « aux vaches de Basan, » qui oppriment les pauvres, qui écrasent les misérables et disent à leurs maris : « Apportez-nous à boire. » Il leur annonce une ruine terrible, inévitable, il les invite, il les encourage avec une ironie mordante, pleine de mépris, de persévérer dans leurs péchés, de courir d'un temple à un autre,

d'entasser péchés sur péchés. « Allez, brûlez vos sacrifices d'actions de grâces du bien acquis par l'oppression, et criez, publiez vos dons volontaires. »

Puis le prophète relève combien leurs cœurs se sont endurcis, et dans cinq strophes parallèles il décrit les malheurs que Dieu a envoyés au sein d'Israël pour le ramener à la fidélité : la famine, la sécheresse, la maladie des grains, les sauterelles, la peste : tous ces malheurs auraient dû ramener le peuple à son Dieu, et il ajoute avec une sorte de découragement : « J'ai tout bouleversé parmi vous, vous êtes comme un tison arraché de l'incendie, et vous n'êtes pourtant pas revenus à moi, dit Jéhovah. » Toute menace, tout châtiment étant devenu inutile, l'Éternel va entrer en jugement.

Au chapitre V, Amos prononce le chant funèbre sur la maison d'Israël : il prophétise, comme un fait déjà arrivé, la ruine, la mort du peuple de Dieu. Son chant prend un accent de tristesse, de douleur comme à un jour de funérailles. « Elle est tombée! Elle ne se relèvera plus, la vierge d'Israël! Elle est gisante sur sa propre terre : nul ne la relèvera. » Puis le prophète montre comment Israël aurait pu échapper à ce désastre : malgré l'imminence du châtiment, il fait un nouvel appel à la repentance. « N'allez pas à Bethel, n'allez pas Guilgal et ne vous arrêtez pas à Beerséba. » Au verset 6 comme au verset 14, il renouvelle cet appel: « Cherchez Jéhovah et vous vivrez... Cherchez donc le bien et non le mal, afin que vous viviez, et alors Jéhovah, le dieu des armées, sera avec vous comme vous le dites, peut-être il aura pitié du reste de Joseph. » Mais le peuple aveuglé ne veut se repentir, il se livre à l'idôlatrie, il persévère dans ses crimes, et le prophète

ajoute au verset 13 cette réflexion : « C'est pourquoi le sage, dans un temps comme celui-ci, garde le silence, car c'est un temps mauvais. » Mais le prophète qui parle au nom de Dieu ne saurait se taire, et alors il fait tomber sur ceux qui ne veulent pas se convertir les châtiments les plus terribles. Il voit le désastre fondre sur le peuple, rien ne peut l'arrêter, son cœur s'émeut et il s'écrie : « Malheur à ceux qui désirent le jour de Jéhovah. » V, 10.

Jusqu'ici les menaces étaient restées dans un certain vague, maintenant elles se précisent et il annonce la déportation du peuple. « Je vous exilerai au delà de Damas, dit Jéhovah, dont le nom est le Dieu des armées. »

La fin du chap. V s'adresse, comme le chap. III, à ceux qui se fiaient au privilége attaché au nom du peuple de Dieu, et croyaient, grâce à lui, échapper au danger. Au verset 18 le prophète aborde une nouvelle section avec ces paroles : « Malheur à ceux qui désirent le jour de Jéhovah ! Qu'espérez-vous du jour de Jéhovah? Il sera ténèbres et non lumière. » Le prophète décrit ce jour sous des couleurs bien sombres, tandis que Joël l'avait décrit avec les couleurs les plus brillantes. Le peuple appelle à grands cris ce jour et oublie que ce sont ses crimes, ses péchés qui ont amené un pareil état de choses, et que ce jour de Jéhovah sera tout autre que celui qu'ils attendent. Amos emprunte à la description de Joël un seul trait, à savoir que le jour de Jéhovah sera ténèbres et non lumière (Joël IV, 15). Celui qui échappe à un danger court au devant d'un second, d'un troisième, il ne pourra échapper. Ce jour ne leur apportera pas de bonheur, mais un châtiment

terrible, que leur culte extérieur, dénué de toute vraie piété ne saurait arrêter, et Amos termine en disant au nom de Jéhovah : « Je vous exilerai au delà de Damas. »

Le chap. VI s'adresse aux grands d'Israël et de Juda : ils gouvernent un peuple qui est le premier parmi ceux qui l'entourent, que Dieu a comblé de bienfaits plus que tous les autres; ils auraient dû veiller à son bien-être, le maintenir dans son état de gloire et de prospérité, mais au lieu de se tourmenter de la ruine de Joseph, ils se fient à leur puissance, à leurs richesses, et mènent une vie corrompue. Ils ne se laissent pas avertir par les menaces du prophète, et pendant que leurs crimes, qu'il énumère 4 à 7, 12, ne cessent de grandir et de s'accumuler, ils ne veulent plus entendre parler du jour du jugement de Jéhovah; ils l'éloignent par la pensée, et il ajoute par antithèse, « ils rapprochent le siége de l'injustice.» Ils seront arrachés tout à coup du milieu de leur vie licencieuse et corrompue, ils s'en iront à la tête des captifs, et le pays sera plongé dans les plus terribles malheurs. Non-seulement la déportation, mais encore les plus cruelles maladies décimeront ceux qui restent, et ici le prophète présente un tableau saisissant des souffrances les plus terribles, du désespoir le plus morne.

Amos termine son discours en affirmant que la ruine d'Israël est certaine : on ne peut renverser impunément l'ordre naturel voulu de Dieu. « Est-ce que les chevaux galopent sur le rocher, et laboure-t-on la mer avec des bœufs. » Le monde est-il donc renversé à tel point que vous puissiez changer la justice en injustice et continuer ainsi sans crainte du châtiment ? Cette première partie termine par ces mots : « Eh bien voici, je lèverai

contre vous, maison d'Israël, dit Jéhovah, un peuple qui vous écrasera, depuis Hamath jusqu'au torrent de la plaine. »

SECONDE PARTIE (Chap. 7, 8, 9).

La seconde partie du livre d'Amos, que nous nous proposons d'examiner et d'étudier plus au long, présente un caractère tout différent de la première. Elle se compose de trois sections : 1° les visions, 2° le morceau historique intercalé au chap. VII au milieu de ses visions, et 3° la peinture de la félicité idéale d'Israël ou l'espérance messianique.

Amos nous raconte les visions menaçantes qu'il a développées à Béthel. Nous ferons remarquer avant tout que c'est la première apparition de ce genre que nous trouvons dans la littérature hébraïque. Ézéchiel en sera plus tard le plus brillant représentant. Amos les expose d'une façon brève, qui frappe l'imagination, et en même temps énigmatique, pour captiver davantage l'attention de ses auditeurs et de ses lecteurs.

Il faut nous expliquer sur le sens que nous attachons au terme de visions. Nous écartons la pensée qu'Amos ait vu des yeux du corps les visions qu'il nous expose, qu'elles sont des actes involontaires de l'extase ; il suffit de lire la vision du feu qui dévore tout, celle où il décrit l'apparition de Jéhovah sur l'autel de Béthel ; elles dépassent toute réalité Déjà la forme de ces visions nous raffermit dans notre opinion : la troisième vision, VII, 7-9, celle où Dieu, debout sur un mur, tient un fil à plomb dans ses mains, repose tout entière sur la réflexion ; la quatrième, celle de la corbeille de fruits

mûrs, VIII, 1-3, donne lieu à un jeu de mots. Remarquons encore que le prophète observe une gradation dans la succession de ces diverses visions, qui sont évidemment l'œuvre d'un esprit réfléchi qui raisonne. Pour nous, ce sont des symboles, des images du malheur qui va fondre sur Israël.

Nous ne donnerons qu'un résumé succinct de cette seconde partie, qui doit former, à vrai dire, la partie principale de notre travail.

Chapitre VII. La première vision est celle des sauterelles qui dévorent toute l'herbe de la terre : sur la prière du prophète, Dieu retire sa menace et éloigne le châtiment. La seconde vision, 4-7, déjà plus sévère, plus terrible, est celle du feu qui dévore toute la terre et toute la mer. Encore une fois, sur les instances d'Amos, Dieu pardonne.

Mais à la troisième vision, plus menaçante encore, 7-9, Dieu se présente, tenant à la main un fil à plomb, prêt à détruire le royaume infidèle et pécheur ; désormais le prophète ne peut plus arrêter la justice de Dieu, les menaces s'accompliront, « et les hauteurs d'Isaac seront ravagées, les sanctuaires d'Israël seront dévastés et Jéhovah se lèvera avec le glaive contre la maison de Jéroboam. »

Avec le verset 10 commence une seconde section : Amos intercale d'une manière toute naturelle le récit de sa mission à Béthel, et le renvoi que lui avait signifié le grand-prêtre idolâtre, Amasia ; le prophète indigné prononce contre lui les menaces les plus terribles.

Il continue au chap. VIII, 1, à exposer la quatrième vision, celle de la corbeille de fruits mûrs, qui prédit, d'une manière encore bien plus certaine, la ruine d'Is-

raël. Sur l'ordre de Dieu, il expose lui-même cette vision, et annonce que le peuple a comblé la mesure de ses crimes et qu'il est en quelque sorte mûr pour le châtiment, 1-3. Il continue en énumérant les iniquités d'Israël qui ont attiré ces désastres. Ce sont l'avarice, la fraude, l'usure, l'oppression des pauvres, 4-6. Il leur annonce l'arrêt de Dieu, 7-10. Amos termine ce chapitre en leur annonçant que des jours viendront où, dans leur détresse, ils auront faim et soif d'entendre les paroles de Jéhovah, mais ils ne les trouveront point, 11-14.

Au chap. IX, Amos voit le Seigneur mettre lui-même la main à l'œuvre, pour détruire les temples des faux dieux et ensevelir les idolâtres sous les décombres. Nul n'échappera à ce désastre, aucune fuite n'est possible, 1-8. A ces menaces, Amos joint enfin une espérance : le peuple tout entier ne périra pas, et dans une fort belle image, il déclare que les méchants seuls seront exterminés et que le bon grain restera dans le crible.

Enfin, au verset 11, arrive la dernière section que nous intitulons l'*espérance messianique*. La hutte de David sera restaurée, les deux royaumes n'en formeront plus qu'un, qui retrouvera son antique splendeur, et les Hébreux n'auront plus à craindre aucune invasion sur leur sol prospère.

Essai d'interprétation des visions d'Amos (Chap. 7, 8 et 9).

Chapitre VII. 1. Le Seigneur Jéhovah me fit voir cette vision, voici il fit naître des sauterelles au moment où le regain commençait à croître, et voici, c'était le regain qui poussait après les fenaisons du roi.

2. Et il arriva quand elles eurent dévoré toute l'herbe de la terre, je dis : « Seigneur Jéhovah, ah pardonne ! Comment Jacob pourrait-il tenir ? car il est chétif. »

3. Et Jéhovah se repentit de cela. Que cela ne soit point, dit Jéhovah.

4. Le Seigneur Jéhovah m'envoya cette vision. Et voici le Seigneur Jéhovah appelait pour punir par le feu ; et ce feu dévorait le grand abîme, et il dévorait la plaine.

1. La vision des sauterelles est décrite du verset 1 à 3. — יוֹצֵר גֹּבַי traduit littéralement, signifie « quelqu'un qui créait » à la place de « Jéhovah créait. » לָקֹשׁ le regain. Le prophète choisit le moment où le roi a pris l'herbe pour l'entretien de ses chevaux et mulets ; les sauterelles dévorant le regain, il ne reste plus rien aux sujets pour nourrir leurs propres bêtes. Il paraît, d'après notre texte, que c'était un droit royal, mais il n'en est plus fait mention nulle part ailleurs.

2. מִי a ici le sens de *qualis, cujus modi*. Le sens de cette phrase est : Jacob, c'est-à-dire Israël, est si faible, il vient à peine d'échapper à bien des défaites, il se remet de ses blessures, un coup pareil à celui dont tu le menaces le ruinerait à toujours.

4. Le peuple continuant à pécher, la patience de Dieu se lasse, et ainsi nous arrivons à la seconde vision, plus menaçante que la première, celle du feu qui dévore tout. C'est l'image d'une ruine effrayante, inévitable, à laquelle on ne peut pas plus résister qu'au feu. קֹרֵא לָרִב בָּאֵשׁ. Littéralement, cette phrase signifie : Il appelle à un procès par le feu, c'est-à dire, il appelle le peuple à une contestation en justice dans laquelle il défendra son droit avec le feu. Maurer traduit : *Advocavit ad litem ignum*, » mais en hébreu, appeler quelqu'un, ne se construit pas avec ב.

קֹרֵא : Les uns sous-entendent *ministros suos*, les autres, *Israeli-*

5. Et je dis : « Seigneur Jéhovah pardonne donc, je t'en supplie. Comment Jacob pourra-t-il subsister? car il est chétif. »

6. Jéhovah en eut du repentir. Cela non plus n'arrivera pas, dit le Seigneur Jéhovah.

7. Il me fit voir cette vision, et voici Jéhovah se tenait debout sur un mur perpendiculaire et il tenait dans sa main un fil à plomb.

8. Et Jéhovah me dit : « Que vois-tu Amos? Et je répondis un fil à plomb. » Et Jéhovah me dit : « Voici j'étendrai le fil à plomb sur mon peuple d'Israël. Je ne veux désormais plus lui pardonner. »

9. Et les hauteurs d'Isaac seront ravagées et les sanc-

tas; ce dernier sens nous paraît le plus acceptable. — Cette image est fréquente. L'expression hyperbolique du feu qui dévore la mer jusque dans ses profondeurs, prouve que le prophète ne pensait pas à un feu réel qui dévorerait la mer et la terre, mais c'est une image frappante pour peindre l'imminence d'un châtiment des plus terribles. Amos a pu trouver l'idée de ce tableau dans les incendies assez fréquents dans ces contrées et qui ravageaient les près et les forêts (Joël, I, 19; Exode, XXII, 5)

7. Dieu se décide à punir le peuple sans aucune rémission. Son arrêt est symbolisé par le prophète dans une nouvelle image, celle du fil à plomb : elle est d'un genre différent de celles qui précédaient. Il voit le Seigneur debout sur un mur bâti à plomb, perpendiculaire. Il tient dans sa main un fil à plomb qu'il place le long du mur et il explique lui-même au prophète le sens de cette vision. Cette image est empruntée à l'action d'un architecte qui détruit tout ce qui n'est pas dans la ligne droite. On bâtissait d'après le cordeau et on détruisait de même.

8. Dieu place le cordeau, בְּקֶרֶב עַמִּי, au milieu même de son peuple, il veut amener une destruction totale et non partielle. Nous avons des images analogues Ésaïe, XXXV, 11.

9. L'image du fil à plomb donne à ce verset sa couleur particulière. Il désigne les édifices et les constructions qui attireront la colère de

tuaires d'Israël dévastés, et je me lèverai avec l'épée contre la maison de Jéroboam.

10. Alors Amasia, prêtre de Béthel, fit dire à Jéroboam, roi d'Israël : Amos conspire contre toi au milieu de la maison d'Israël, le peuple ne peut supporter toutes ses paroles.

11. Car ainsi a parlé Amos : « Jéroboam périra par l'épée, et Israël sera entraîné captif loin de son pays. »

12. Et Amasia dit à Amos : « Voyant, va-t'en, fuis au pays de Juda, vas-y manger ton pain et prophétiser. »

Dieu. — בָּמוֹת signifie en général « hauteurs. » D'après l'usage des vieux temps, les Israélites élevaient sur les hauteurs des enceintes sacrées, des autels, des sanctuaires consacrés à Dieu ; ils attiraient beaucoup de monde et nuisaient au crédit du sanctuaire central. Ce culte était illégal, et on n'avait pu les détruire, même sous le règne des rois les plus pieux, les plus théocratiques. Hiskia commença cette œuvre de destruction, que Josias mena à son terme (2 Rois, VIII, 4 ; XXIII, 19). — Les termes d'Isaac, comme de Jacob VII, 2-5, sont poétiques et désignent le royaume des dix tribus, Israël. — Le fait que le prophète annonce d'une manière générale la destruction des hauts lieux d'Israël, montre qu'il n'avait en vue que le royaume du nord, et en particulier les sanctuaires de Béthel, Dan, Guilgal. — La fin du verset indique que Jéhovah suscitera un vengeur, des ennemis qui mettront la main à cette œuvre de destruction et feront périr la maison Jéroboam.

10 Après de telles menaces contre la royauté et le culte officiel, Amasia, prêtre du veau d'or de Béthel, se décide à adresser un rapport à Jéroboam : La parole entraînante du prophète a soulevé, agité le peuple ; il faut prendre ses mesures pour écarter ce prédicateur dangereux. Le rapport d'Amasia est véridique et fidèle ; aussi ne pouvons-nous pas adopter l'opinion des rabbins et de quelques interprètes chrétiens qui l'accusent d'avoir faussé les paroles d'Amos. — כֹּהֵן signifie ici le grand-prêtre. קָשַׁר a le sens du latin *nectere dolos.*

12. Nous ne savons quel fut le résultat de cette mission. Il n'y a dans les termes d'Amasia aucun indice de vengeance, mais plutôt de mépris ; il semble qu'il n'en veut pas à la vie du prophète, il ne cherche qu'à l'éloigner. Sa pensée paraît être, qu'Amos prophétise dans

13. Mais à Béthel tu cesseras de prophétiser; car c'est ici un sanctuaire du roi, et c'est ici une maison royale.

14. Et Amos répondit et dit à Amasia : « Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète, mais je suis berger et je cultive les sycomores. »

15. Et Jéhovah me prit à la suite de mon troupeau, et Jéhovah me dit : « Va et prophétise contre mon peuple d'Israël. »

16. Et maintenant écoute la parole de Jéhovah, toi

le pays de Juda, qu'il y mange son pain en toute tranquillité, mais qu'il ne s'occupe pas à Béthel de choses qui ne le regardent pas. Un proverbe anglais dit : *Eat your pudding, slave, and hold your tongue.* D'autres croient que le grand-prêtre conseille au prophète de s'enfuir pour échapper à la colère du roi, sorte de conseil amical.

13. בֵּית מַמְלָכָה une capitale, un lieu principal du culte pour tout Israël, la ville sainte du roi. Les sanctuaires de Béthel, Dan, Guilgal, étaient tous spécialement protégés par le roi, pour des motifs et des considérations politiques.

14. La réponse d'Amos fait preuve d'une fierté et d'un courage dignes d'un prophète du vrai Dieu. Il repousse l'idée vulgaire du grand-prêtre, qui rabaisse le prophétisme au rang d'un métier faisant gagner le pain, et il se présente comme un instrument de l'Esprit de Dieu, qui ne connaît point et repousse les mobiles extérieurs. Je n'ai pas été prophète dès le commencement, dit-il, je ne suis ni fils de prophète, élevé comme tel, sorti du milieu de leurs écoles, mais j'étais un modeste berger, sans aucune ambition, quand j'entendis dans mon esprit l'appel de Dieu : entraîné par une impulsion irrésistible, j'ai quitté mes compagnons, mes troupeaux pour obéir à sa voix. C'est ainsi qu'Amos réduit à néant l'accusation d'Amasia, qu'il prophétisait pour gagner son pain, comme l'avaient fait, paraît-il, quelques prophètes israélites.

לֹא נָבִיא אָנֹכִי a été fort bien traduit par les LXX : οὐκ ἤμην προφήτης ἐγω Amos ne nie pas qu'il prononce des prophéties, mais il nie qu'il soit sorti de l'ordre, de l'institution des prophètes, et il explique clairement sa pensée en ajoutant : « Je n'étais ni fils de prophète. »

qui dis, ne prophétise plus contre Israël, ne parle plus contre la maison d'Isaac.

17. C'est pourquoi ainsi parle Jéhovah : « Ta femme sera livrée à la prostitution dans la ville, tes fils et tes filles périront par l'épée, ton pays sera partagé au cordeau, et toi tu mourras sur une terre impure, et Israël sera emmené captif loin de son pays. »

Chapitre VIII. 1. Le Seigneur Jéhovah m'envoya cette vision, et voici, c'était une corbeille de fruits mûrs.

2. Et il dit qu'aperçois-tu, Amos ? Et je répondis, une corbeille de fruits mûrs. Alors Jéhovah me répondit : « La fin est venue pour mon peuple, pour Israël, je ne lui pardonnerai plus désormais. »

16. אַל-אִמֵּי ne signifie pas prophétiser à, mais contre, c'est-à-dire prédire des châtiments. — Amasia a défendu au prophète de Dieu d'exécuter son mandat, il en est d'autant plus coupable, et Amos lui annonce l'arrêt porté contre lui, sa famille, son peuple. Il met en opposition ces deux membres de phrase, verset 15 : « Jéhovah m'a dit » et verset 16 : « Écoute la parole de Jéhovah, toi qui dis. »

17. Le châtiment est terrible : « La femme du grand prêtre sera violée publiquement, devant lui, et il ne pourra la défendre ; lui-même périra sur une terre impure, c'est-à dire sur une terre étrangère, païenne. — חֶבֶל De nouveaux colons arriveront pour remplacer les Israélites déportés ; après une conquête, la terre était partagée au cordeau entre les vainqueurs.

1. Nous arrivons à une nouvelle vision, celle de la corbeille de fruits mûrs, que Jéhovah ordonne au prophète d'expliquer. — קַיִץ fruits de l'automne parvenus à une pleine maturité, dans le même sens que ὀπωραι, en grec ; aussi De Wette ajoute avec raison, dans son interprétation, l'idée de maturité.

2. Le sens de la vision repose sur le jeu de mots que fait le prophète entre קַיִץ fruit mûr, et קֵץ fin, et pour le conserver en français on pourrait traduire : « la maturité est venue ; » mais le sens ne serait pas trop clair. Le prophète veut tout simplement dire : de même

3. « Et en ce jour, dit Jéhovah, les chants du palais seront des gémissements, il y aura une foule de cadavres, et on les jettera en silence en tout lieu. »

4. Écoutez cela, vous qui voulez engloutir le pauvre et anéantir les malheureux de la terre.

5. Vous qui dites : « Quand donc sera passée la nouvelle lune, pour que nous vendions le grain ? et le sab-

que ces fruits sont parvenus à leur plus haut point de maturité, de même la ruine est mûre pour le peuple, qui a comblé la mesure de ses crimes Jérémie, I, 11, 12, présente un jeu de mots semblable. Hesselberg dit : « *Sensus est Israelitas ex terra patria deducendos esse quemadmodum ista poma sunt decerpta arbore.* »

3. שִׁירוֹת signifie les chants joyeux, *die Freuden-gesänge* (Gesenius). — הֵיכָל ne peut être le temple de Jérusalem, comme le veulent les LXX et Jérôme : le prophète ne peut songer aux chants de louange en l'honneur de Jéhova, mais songe aux cris de joie que poussaient les grands d'Israël dans leurs palais, au milieu de leurs orgies. Ces cris de joie seront changés en hurlements à la vue de cette foule de cadavres, exterminés par la peste ou par l'épée; ils sont si nombreux qu'on ne pourrait les ensevelir, on les jette en tout lieu, en silence, sans cortége funèbre

4. Le prophète se met à détailler les crimes qui ont entraîné un pareil châtiment. Il s'adresse aux grands, aux riches, et dépeint de main de maître leur cupidité et les moyens qu'ils adoptent pour la satisfaire. — Ce passage offre de grandes ressemblances avec II, 6-8. שָׁאַף construit avec l'accusatif signifie désirer avidement, chercher à engloutir; les Allemands ont une expression plus précise : *nach etwas lechzen; inhiare* en latin. Ésaïe II, 8, adresse les mêmes reproches aux Israélites.

5. Il dépeint l'avidité de ces usuriers et détaille leurs moyens de fraude. — חֹדֶשׁ la nouvelle lune, jour de fête appelé néoménie, auquel, aussi peu qu'au jour du sabbat, on pouvait se livrer au commerce, on interrompait les affaires : ces vampires ne peuvent attendre la fin de ces jours de fêtes, tant ils sont avides de gain. — « Ouvrir les blés » c'est-à-dire les magasins où ils sont enfermés, ou, si l'on veut, commencer les affaires. — « Diminuer l'épha et augmenter le sicle, » c'est-à-dire faire les mesures moindres et les poids plus lourds. Il est généralement d'usage en Orient de peser les mon-

bat pour ouvrir les blés, pour diminuer l'Épha et augmenter le sicle et falsifier vos balances trompeuses ! »

6. Pour acheter le malheureux pour de l'argent, le pauvre pour une paire de souliers, et pour vendre les criblures du blé.

7. Jéhovah a juré par l'orgueil de Jacob : « Jamais je ne n'oublierai aucune de vos actions. »

8. La terre ne devrait-elle pas trembler pour de tels méfaits, et chacun de ses habitants être plongé dans le deuil ? Elle se soulèvera tout entière comme le Nil, elle s'élèvera et s'affaissera comme le Nil d'Égypte.

naies afin d'en constater la valeur. Ewald fait observer qu'à cette époque le commerce était peu répandu en Israël, et que pareilles manœuvres frauduleuses étaient faciles à ces riches usuriers.

6. But de l'usurier. Si nous examinons un autre passage du livre d'Amos, II, 6 et suiv., le sens de ce verset est que le pauvre, à bout de ressources, endetté, ne pouvant acheter ce qui lui est nécessaire, ces usuriers corrompent les juges pour qu'ils leur livrent leurs débiteurs comme esclaves. La législation hébraïque permet de livrer comme esclave au créancier le débiteur insolvable (Lévitique XXV, 39). Pour la moindre dette, ces créanciers impitoyables appliquaient la loi, et enlevaient au pauvre sa liberté en place de l'argent qu'il devait. Amos désignerait d'après cela cet arrangement par les termes quelque peu impropres : « Acheter le pauvre pour de l'argent. » — « Les criblures du blé. » Le prophète ajoute ce dernier trait pour dépeindre l'avidité de ces hommes qui ne reculent devant aucun moyen.

7. Le prophète s'arrête dans l'énumération des crimes, pour annoncer la sentence de Jéhovah. — Il jura par l'orgueil de Jacob, c'est-à-dire par son propre nom, par lui-même (comp. Amos VI, 8 ; Ésaïe XLV, 23). Rosenmüller, Baur et la plupart des critiques adoptent ce sens. La gloire de Jacob est cette personne dont les descendants d'Israël sont fiers et glorieux. Quelques-uns ont vu dans cet orgueil, le temple, l'arche sainte, mais à tort.

8. Les crimes sont tels que la terre tout entière d'Israël devrait en être bouleversée. Elle sera inondée et submergée comme l'Égypte par les flots du Nil. Ce fleuve était célèbre par ses inondations et ses ravages ; aussi la comparaison est fort bien choisie. Il faut lire ici :

9. Et il arrivera en ce jour, dit le Seigneur Jéhovah, je ferai coucher le soleil à midi, et venir les ténèbres sur la terre en plein jour.

10. Et je changerai vos fêtes en deuil, tous vos chants en lamentations ; je mettrai un cilice sur tous les reins, sur toutes les têtes la tonsure, et je rendrai le deuil semblable à celui d'un fils unique, et sa fin comme un jour d'amertume.

11. Voici les jours viennent, dit le Seigneur Jéhovah,

כַּיְאֹר au lieu de כַּאֹר. Nous trouvons le même terme au passage parallèle IX, 5. Les LXX ont déjà traduit ὡς ποταμός, et Jérôme : *quasi fluvius*. — D'après une note mise en marge du texte, il faut lire : וְנִשְׁקָעָה à la place de נִשְׁקָה. Le verbe proposé par les rabbins a été traduit par tous les anciens traducteurs, ceux de la LXX, de la Peschito, comme le verbe שְׁקָעָה, qui se trouve au passage parallèle IX, 5. L'omission de l'ע est sans doute due à la faute d'un copiste. — נִשְׁקָעָה et עֲלֻמָּה sont des antithèses.

9. « En ce jour, » c'est-à-dire au jour du châtiment. Le jour changé en ténèbres est une image fréquemment employée chez les Orientaux pour dépeindre le malheur, un désastre. Dans notre livre même, nous trouvons des analogies frappantes, IV, 13 ; V, 8 ; V, 18. Le prophète veut dire : En ce jour, quand vous croirez avoir atteint le plus haut degré de prospérité et de bonheur, vous serez précipités dans les plus affreux malheurs.

10. « Vos fêtes, » celles où vous aviez l'habitude de vous livrer à tous les débordements de la joie, seront des jours de deuil : au lieu de chants de plaisir, on n'entendra que des lamentations. — Les jours de deuil, les cheveux et la barbe restaient en désordre ou étaient rasés complétement (Ésaïe III, 24 ; XXII, 12 ; Jérémie XVI, 6 ; XLVIII, 37). On quittait ses vêtements ordinaires pour prendre le vêtement de deuil appelé שַׂק, sac ou cilice. C'était un vêtement d'étoffe grossière, probablement de poil, très-étroit, sans manches, sans plis et ressemblant en effet à un sac.

אַחֲרִיתָהּ proprement, « ce qui va suivre. » Il ne s'agit pas d'un deuil passager, mais d'un affliction continue. — מַר (*amarus*) désigne souvent le deuil, la douleur. Nous trouvons des passages analogues (Jérémie VI, 26 ; Zacharie XII, 10).

où j'enverrai une disette dans le pays, non une disette de pain, ni une soif d'eau, mais une faim et une soif d'entendre les paroles de Jéhovah.

12. Et ils erreront d'une mer à l'autre mer, ils courront depuis le Nord jusqu'au Levant, pour chercher une parole de Jéhovah, mais ils ne la trouveront point.

13. En ce jour seront consumés par la soif les belles jeunes filles et les jeunes gens, —

14. Qui jurent par le péché de Samarie et disent: « Par la vie de ton Dieu, o Dan, et par la route de Beerséba. » Ils tomberont et ils ne se relèveront plus.

11. En ce jour, le peuple si rebelle, qui avait chassé les prophètes et méprisé leurs menaces, cherchera dans sa misère les consolations de la parole divine qu'il avait dédaignées autrefois, mais en vain. Naguère (IV, 7) Jéhovah avait envoyé une disette de pain dans le pays d'Israël; cette fois, la disette, quoique de tout autre nature, sera bien plus cruelle (Comp. Ézéchiel VII, 26; Michée III, 7).

מִיָּם עַד-יָם, c'est-à-dire ils erreront de la mer Méditerranée à la mer Rouge, du couchant au midi. שׁוּט, courir avec anxiété de côté et d'autre pour chercher quelque chose.

13. Amos désigne toute la fleur de la population; ceux-là même qui en ce jour se livrent avec le plus d'ardeur au culte infâme des faux dieux, ceux-là même seront consumés par la soif d'entendre les oracles de Jéhovah. Des interprètes ont voulu trouver dans ces belles jeunes filles la désignation des synagogues juives autrefois pures, et dans les jeunes gens les docteurs de ces synagogues.

אַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן, « le péché de Samarie, » c'est-à-dire l'idole de Samarie ou plutôt de Béthel, élevé et adoré par les habitants de Samarie, ou si l'on veut, le nom de Samarie désigne tout le pays. Avec un changement de lettre, on pourrait lire à la place Achema Achera ou Astarté, divinité syrienne. — חַי אֱלֹהֶיךָ est une formule de serment usitée quand on s'adressait aux dieux.

La route de Beerséba, la route qui mène à ce lieu de culte où on se rendait en pèlerinage. Beerséba est une petite ville située à l'extrême Sud du royaume de Juda. D'autres ont pris le terme de דֶּרֶךְ comme synonyme de culte, d'après les analogies du Ps. 137 et du terme de ὁδὸς dans les Actes XIX, 9-23.

CHAPITRE IX. 1. Je vis le Seigneur debout sur l'autel et il dit: « Frappe le chapiteau, que les traverses soient ébranlées et que leurs débris retombent sur leurs têtes à tous, et je tuerai par l'épée tout ce qui restera: aucun d'eux ne pourra échapper par la fuite, aucun d'eux ne pourra se sauver. »

1. Nous arrivons au dénoûment: la dernière vision confirme la ruine irrévocable de tous les pécheurs, et elle se lie étroitement à celle qui précède; elle la développe: ce ne sont plus des réprimandes, des menaces, mais la cognée est mise à l'arbre, nous assistons à la ruine. Le prophète, après avoir censuré tous les vices, tous les crimes, donne ici le dernier coup au culte des faux dieux, à l'idolâtrie, qui est la source et la cause de toutes les perversions, de tous les malheurs. Le prophète voit, par les yeux de l'Esprit, le Seigneur debout sur l'autel. Au lieu de כֹּה הֶרְאַנִי, que nous avons vu précédemment (VII, 1, VIII, 1), nous trouvons une autre formule: le prophète dit רָאִיתִי. Quel est l'autel dont il est question ici? Est-ce celui de Béthel ou celui de Jérusalem? Hengstenberg pense que l'article indique l'autel par excellence, celui de Jérusalem, et non l'un des autres schismatiques, tels que ceux de Béthel, Guilgal, Beerséba. Rosenmüller partage cet avis. Ewald, Hitzig, Baur pensent que c'est l'autel de Béthel, l'autel du culte idolâtre, et nous nous rangeons à leur avis. Le prophète se représente la foule réunie dans cette enceinte, autour de l'autel, et Jéhovah dit: « Frappe le chapiteau. » A qui s'adresse cet ordre? Est-ce au prophète ou à un des anges de Dieu? Nous avons chez d'autres prophètes des passages où Dieu donne des ordres analogues à ses anges, comme chez Ézéchiel (chap. IX), et Rosenmüller, Hitzig, Ewald, Hengstenberg concluent que Dieu s'adresse ici à un des anges; mais dans les ouvrages des prophètes écrits avant la période chaldaïque il n'est pas question d'anges qui accomplissent des ordres de Dieu, sauf chez Ésaïe VI; aussi les termes un peu vagues d'Amos nous engagent à conclure que Dieu s'adresse au prophète lui même. Déjà Jérôme, Théodoret, Cyrille ont conclu de cette manière, et de nos jours Theiner, Baur.

כַּפְתּוֹר. Dans les anciennes traductions déjà nous trouvons un grand nombre d'interprétations de ce terme, qui toutes sont indécises sur le sens à lui donner. Gesenius traduit par *Knauf*, *Saülen-Capital* et presque tous les critiques modernes ont admis le sens de

2 Quand ils auraient creusé jusqu'au Schéol, ma main les en tirera, quand ils monteraient dans les cieux, je les en précipiterai.

3. S'ils se cachent sur la cime du Carmel, je les y chercherai et les enlèverai de là ; s'ils se dérobent à mes regards dans les profondeurs de la mer, de là j'ordonnerai au serpent de les mordre.

4. Et s'ils s'en vont captifs devant leurs ennemis, de là j'ordonnerai au glaive, et il les égorgera. Je dirigerai mes regards sur eux pour le mal, mais non pour le bien.

5. Car le Seigneur Jéhovah des armées est celui qui

Knauf, chapiteau. Baur entend par là le sommet du temple couvert d'ornementations et de sculptures. — הַסִּפִּים, dit Hitzig, sont les traverses qui soutiennent le toit et qui sont posées sur les chapiteaux des colonnes ; d'autres, comme Baur, choisissent le terme de *seuil* dans le sens ordinaire du mot. Tous les adorateurs des faux dieux seront écrasés sous les débris, et ceux qui restent seront exterminés par l'épée. — בְּצַע֫ם, « brise-les sur etc., » c'est-à-dire précipite sur eux les débris.

2. Le prophète exprime par ces images claires et nettes par des antithèses frappantes et fort bien choisies, l'idée que nul ne peut échapper à la main de Dieu (Comp. Ps. CXXIX. 8). Il énumère tous les lieux où les fugitifs espèrent trouver une retraite, un abri. Le Scheol, situé dans les profondeurs les plus reculées de la terre, est en antithèse avec les cieux, comme dans le verset suivant la cime du Carmel, riche en cavernes et en forêts, fait opposition au fond de la mer. Le Scheol, τα κατώτερα μέρα τῆς γῆς (Éphésiens IV, 9).

4. Par un dernier trait, le prophète finit par enlever le dernier espoir. Il suppose que, pour échapper au désastre, les Israëlites fugitifs se livrent eux mêmes entre les mains de leurs ennemis, qui les pousseront devant eux comme les bergers leurs troupeaux : mais ce moyen désespéré ne les sauvera pas. Diriger les regards est en général une image des bons sentiments, de la bienveillance.

5. Amos exprime dans les deux versets 5 et 6, que celui qui parle ainsi est Jéhovah, dont il décrit la toute-puissance, la majesté dans

touche la terre et elle se fond, et tous ceux qui l'habitent sont dans le deuil, et elle se soulève tout entière comme le fleuve, elle s'affaisse comme le fleuve d'Égypte.

6. Il est celui qui bâtit dans les cieux ses étages, et qui a fondé ses voûtes sur la terre, qui appelle les eaux de la mer et les répand sur la face de la terre. Jéhovah est son nom.

7. N'êtes-vous pas pour moi, fils d'Israël, ce que me sont les fils des Éthiopiens, dit Jéhovah? N'ai-je pas fait remonter Israël du pays d'Égypte et fait sortir les Philistins de Caphtor, et Aram de Kir?

des traits que nous retrouvons chez d'autres prophètes et chez les Psalmistes Ps. CXLIV, 5, XLVII, 5; Nahum I, 5). Si la puissance de Dieu est telle qu'en touchant la terre, il la transforme, il la bouleverse tout entière, comment ne saurait-il pas accomplir ses menaces sur les pauvres et fragiles mortels?

6. מַעֲלוֹתָיו. Ce terme a été diversement compris. La signification ordinaire de מַעֲלָה est degré, *Stufe*, *gradus*. Rosenmüller lui conserve ce sens et pense que le prophète veut parler des degrés qui mènent au trône de Dieu. D'autres critiques, Maurer, Ewald, Hitzig, Baur, prennent ce terme comme synonyme de עֲלִיּוֹת (Ps. CIV, 3), étage, *Söller*). — אֲגֻדָּה voûte. Le prophète se représente le palais de Jéhovah sous une forme de voûte soutenue par des colonnes qui reposent sur la terre.

7. Le peuple d'Israël, malgré ses péchés, se fiait à son titre de peuple élu. Dieu l'avait couvert de sa protection spéciale plus que tous les autres peuples; mais ses prétentions sont nulles tant qu'il transgresse les lois et les commandements de Dieu. Par ces paroles, le prophète veut rabattre leur orgueil en les comparant à ces nations païennes: il leur dit de ne pas se faire de folles illusions. Vous êtes à mes yeux comme les fils des Éthiopiens, il ne dépendait que de moi de préférer un autre peuple. Dieu les a protégés, il est vrai, il les a fait sortir du pays d'Égypte, mais il n'ont aucun titre à s'en glorifier; car n'en a-t-il pas fait autant pour d'autres nations? — Les critiques ne sont pas d'accord sur le pays que le prophète veut désigner par le nom de Caphtor. Les anciens traducteurs y ont vu la Cappadoce, ou l'île de Chypre; d'autres enfin, comme Hitzig, Knobel, Baur, l'île

8. Voici les yeux du Seigneur Jéhovah sont fixés sur le royaume pécheur et je le ferai disparaître de la surface de la terre, seulement je ne détruirai pas entièrement la maison de Jacob, dit Jéhovah.

9. Car voici : Je donnerai l'ordre et je secouerai la maison d'Israël parmi tous les peuples, comme on secoue avec un crible, et pas un grain ne tombe à terre.

10. Tous les pécheurs de mon peuple périront par l'épée, tous ceux qui disent : « La calamité ne nous touchera pas, elle ne pourra nous atteindre. »

de Crète : cette dernière opinion a prévalu. — Kir est une province de l'Assyrie, située sur les bords du fleuve Cyrus. Les Araméens habitaient sans doute autrefois cette contrée. — En citant les fils des Chusites ou des Éthiopiens, race méprisée qui descendait de Cham maudit par son père, Amos fait ressortir, avec d'autant plus d'éclat, combien les prétentions des Israélites sont peu fondées.

8. Amos annonce la volonté irrévocable de Jéhovah de détruire le royaume pécheur, c'est à dire Éphraïm; mais, dès le second membre de la phrase, le prophète, dans un élan de justice et de patriotisme, atténue sa menace : tout Israël ne sera pas anéanti, les pécheurs seuls périront. Ici déjà commence la transition pour arriver aux espérances messianiques qui terminent l'ouvrage.

9. Le peuple tout entier sera exilé; mais cet exil même, d'après les plans de Dieu, doit amener les plus heureux résultats. Dans une image que nous retrouvons dans la sévère prédication de Jean-Baptiste, le prophète annonce le sort du peuple juif. Dieu est comparé à un laboureur : de même que celui-ci tient dans sa main le crible, de même Dieu tient dans son pouvoir le monde tout entier. Israël sera agité au milieu des nations païennes, comme le grain est agité dans un crible. La poussière tombe à terre, le vent emporte la balle, mais le bon grain reste. Les pécheurs seuls périront, mais les vrais adorateurs de Jéhovah seront épargnés. — צְרוֹר signifie proprement une petite pierre : on peut, si l'on veut, conserver ce sens et dire que les petites pierres resteront dans le crible avec le bon grain.

10. Le prophète explique clairement l'image précédente, il annonce le châtiment inévitable à ceux qui méprisent les menaces de Jéhovah et continuent à pécher.

בְּעֵרִינוּ a été diversement traduit. Rosenmüller indique le sens pré-

11. En ce jour je relèverai la hutte de David tombée en ruines, je refermerai ses brèches, j'en relèverai les ruines et je la rebâtirai comme aux jours d'autrefois.

12. Afin qu'ils prennent possession des restes d'Édom et de tous les peuples sur lesquels mon nom a été prononcé, dit Jéhovah, qui accomplit ces choses.

férable ; il donne à בעד la signification de *a tergo*, « *nec antevertet post nos malum*, » *überholen*.

11. La ruine est à la porte, rien ne pourra la conjurer: elle sera digne de la justice de Dieu et des péchés du peuple. Mais Amos, prophète de vengeance et prophète de salut, ne peut laisser Israël sans espoir. Il sait que Dieu ne tient pas le coupable pour innocent, qu'il est un Dieu miséricordieux et clément, le Dieu d'Israël, qui sauve et ne peut oublier les promesses faites par la bouche de ses anciens serviteurs (Ps. LXXXIX, 29 et suiv.). Le prophète voit poindre des jours nouveaux, et à ses menaces il ajoute la consolation et des promesses magnifiques. Il ne fallait rien moins que ces magnifiques perspectives pour soutenir les prophètes dans l'achèvement de leur laborieuse tâche. — « En ce jour, » expression fréquente chez les prophètes, c'est-à-dire après que le peuple aura été passé au crible. – L'apôtre Jacques cite ce passage tout entier (Actes des apôtres XV, 16 et suiv.). — Les menaces s'adressaient précédemment au royaume d'Éphraïm en particulier, qui était le plus coupable, et ici les espérances s'adressent au royaume de Juda, qui était resté plus fidèle aux lois de Dieu, où régnait encore la dynastie de David, à qui se rattachaient d'antiques espérances, le salut d'Israël. — Ce royaume est désigné par les termes « une hutte tombée en ruines. » Par le schisme des dix tribus, ce royaume avait perdu sa puissance d'autrefois, et l'image est fort bien choisie. Jéhovah rétablira Juda dans sa splendeur d'autrefois; comme aux jours de David, les deux royaumes n'en formeront plus qu'un seul.

12. « Les restes d'Édom, » c'est-à-dire ce qui aura échappé au désastre, à la ruine des nations. Les Édomites, quoique issus de la même race que les Israélites, étaient néanmoins leurs ennemis implacables. — « Les peuples sur lesquels le nom de Jéhovah a été prononcé, » c'est-à-dire toutes les nations qui avaient été rangées autrefois sous le sceptre d'Israël, du peuple de Dieu. Amos fait allusion aux temps glorieux et prospères de David.

13. Voici, des jours viennent où le laboureur suivra de près le moissonneur, et celui qui foule les raisins, celui qui répand la semence: les montagnes dégoutteront de moût, les collines seront ruisselantes.

14. Et je ramènerai les exilés de mon peuple d'Israël: ils rebâtiront leurs villes dévastées, ils les habiteront; ils planteront des vignes et ils en boiront le vin; ils formeront des jardins et en mangeront les fruits.

15. Je les planterai sur leur terre et jamais plus ils ne seront arrachés du sol que je leur ai donné, dit Jéhovah, ton Dieu.

Dans tout ce tableau, si poétique, si émouvant, une chose peut frapper le lecteur. Les traits essentiels de l'espérance messianique que relève Amos, sont au-dehors: la grandeur, la puissance; à l'intérieur: la richesse, la prospérité; mais il ne parle pas de ce qui le touche le plus au cœur, de la repentance, du retour du peuple à Dieu, de la piété, du culte en esprit et en vérité, qui seront le privilége du nouvel Israël. Mais il

13. A cette prospérité extérieure du nouvel Israël doit correspondre la richesse et la fertilité du sol qu'Amos décrit dans les termes les plus poétiques. La moisson sera si riche, la vendange si productive, que les diverses occupations des champs se suivront de près et ne discontinueront pas. La dernière pensée du verset paraît être une réminiscence de Joël IV, 18. Chez Claudien, la poésie profane présente des descriptions analogues.

14. Cet espoir est un de ceux que les prophètes caressent de préférence (comp. Ézéchiel XXVIII, 25, 26): il est cher à leur particularisme. Le prophète promet aux Juifs une vie paisible et tranquille au sein de la patrie reconquise et revenue à la splendeur d'autrefois.

15. Les Israélites eux-mêmes prendront en quelque sorte racine dans leur pays. Ces promesses sont données à Israël tout entier, réuni en un seul peuple.

ne faut pas perdre de vue que pour le prophète, en général, le bonheur est la récompense de la piété, tout aussi bien que le malheur est la suite des péchés et des crimes. Cette brillante espérance messianique ne pourra s'accomplir que lorsque le peuple se sera converti et sera devenu dans toute la vérité de l'expression un peuple de Dieu.

§ IV.

Caractère littéraire de l'ouvrage d'Amos; idées religieuses qu'il contient.

Notre tâche n'est pas achevée ; il nous reste à caractériser en termes généraux Amos comme écrivain, à le juger au point de vue de ses idées religieuses, et à préciser la place qu'il a occupée au sein du prophétisme.

Le caractère littéraire de notre ouvrage a soulevé plusieurs critiques. Quelques auteurs ont conclu de ce qu'Amos était berger, qu'il devait mal écrire et que son ouvrage ne saurait être comparé à celui d'aucun des autres prophètes : il a dû avoir été rédigé par un homme qui avait peu de culture, peu d'instruction. Jérôme déjà disait de lui : *imperitus sermone sed non scientia*, et son opinion, mal comprise et mal interprétée, a servi de prétexte pour rabaisser le prophète, car il ajoute : *idem enim qui per omnes prophetas, in eo spiritus sanctus loquebatur.* La pensée de Jérôme revient à cela, qu'Amos n'était pas, il est vrai, initié à toutes les ressources, à toutes les règles de l'éloquence; mais l'esprit de Dieu, qui l'inspirait, avait suppléé à cette inexpérience et l'avait pénétré de sa puissance.

Parmi les auteurs qui ont partagé ces préventions,

nous citerons Jahn, Theiner, Rosenmüller, qui dans sa préface à Amos dit : *quum inter Thecuanos rusticam ageret vitam, non habebat unde politioris sermonis facultatem sibi compararet.*

Nous ne pouvons partager cet avis. Pour nous, Amos se montre comme un digne représentant de la meilleure période de la littérature hébraïque; il ne le cède en rien aux prophètes sortis de Jérusalem. Son style, il est vrai, n'a pas la pureté classique, ni l'éclat que nous trouvons chez Joël, mais il possède la force, le naturel, le coloris, des images saisissantes, des antithèses bien conçues, même des jeux de mots. Il s'exprime avec simplicité, sans aucune recherche. Il dépasse de beaucoup en rondeur, en clarté, son contemporain Osée, dont les prophéties ressemblent, selon l'expression de Lowth, « aux feuilles éparses dans l'antre de la Sibylle. » Quoique ses idées ne roulent que dans un cercle assez étroit, il les exprime rarement de la même manière : toutes les couleurs, les formes les plus diverses sont à son service. Il suffit de lire le chant funèbre qu'il prononce sur la Vierge d'Israël (chap. VI), la peinture qu'il trace de la puissance de Dieu, à laquelle rien ne peut échapper (chap. IX); le tableau qu'il présente de la félicité idéale d'Israël, on y trouvera des traces d'une riche imagination, d'une vraie poésie.

Pour l'énergie de l'expression, il faut citer les premiers versets du chap. IV, où il flétrit la conduite des femmes des Grands de Samarie.

La plupart de ses images sont tirées de la nature et empruntées aux usages, aux expériences de la vie de la campagne. Chaque écrit porte le cachet de l'individualité de son auteur, et, comme le fait remarquer Jérôme :

« Qui nauta est et gubernator tristitiam suam comparat « tempestati, inimicos suos ventos contrarios appellat : « rursus prosperitatem lætitiam auram placidam..... « E regione miles quicquid dixerit, scutum, gladium, « loricam, lanceam, arcum, mortem, vulnus et vic- « toriam sonat etc. » Rien de plus naturel que le style d'Amos trahisse le berger, l'homme qui a passé sa vie à observer la nature. La simple lecture de l'ouvrage suffit pour en convaincre. Nous ne citerons que quelques exemples. Une abondante récolte est pour lui l'image du bonheur ; la sécheresse, les montagnes déboisées, les ravages des sauterelles, sont l'image du malheur. Veut-il parler de chagrins, de soucis qui pèsent sur un homme, il le compare à un chariot qui gémit sous le poids des gerbes. Il compare les grands aux cèdres, aux chênes ; les quelques débris échappés à un désastre, à des ossements, à l'oreille d'une brebis que le berger est parvenu à arracher à grand'peine de la gueule du lion. Le rapport de cause à effet est comparé au cri du lion qui saisit une proie, ou au bruit du trébuchet qui se referme sur sa victime. On voit en lui un berger qui vit au milieu de la contemplation de la nature, qui l'observe, qui l'étudie, qui réfléchit, car son écrit contient des descriptions magnifiques de la puissance de Dieu.

A cet égard, nous en appelons à l'autorité d'un juge plus compétent que nous, à Ewald qui dit : « Dieser « einfache Gesichtskreis des Landlebens hat auch ganz « seine gesunde Einbildungskraft erfüllt : man trifft « nirgends weiter unter den Propheten Bilder aus dem « Landleben mit solcher reinen Ursprünglichkeit und « Lebendigkeit, und in solcher unerschöpflichen Fülle ;

« auch leuchtet dies nicht bloss aus den zahlreichen « Vergleichungen und eigentlichen Phantasiebildern « hervor, sondern bis in das feinste Geader der Vor- « stellungen und in der Sprache zieht sich dies Eigen- « thümliche der Lebenserfahrung und Anschauung « dieses Propheten.»

Nous trouvons encore dans son écrit des traces d'une culture intellectuelle positive, de connaissances acquises et d'instruction. Amos connaissait Joël, il l'avait lu, il le cite: il connaissait l'histoire de son peuple, II, 9; V, 26; VI, 5, celle des nations étrangères, I, 4, 13; II, 1; VI, 2; IX, 7; il y fait de nombreuses allusions. D'ailleurs, comme le fait remarquer Ewald, à cette époque il n'y avait pas, comme de nos jours, une différence aussi tranchée entre l'éducation et la civilisation des diverses classes de la société, et l'étude de la loi et des écrits religieux pouvait donner à ceux qui s'y livraient une culture intellectuelle, une certaine science.

Si nous étudions la méthode qui a présidé à la rédaction du livre d'Amos, nous trouvons une exposition simple, nette, régulière de ses idées; il y a gradation, il y a progression d'un discours à l'autre, d'une vision à l'autre. Knobel dit même: « L'exposition d'Amos se distingue tout particulièrement par sa clarté, par son harmonie: en cela, Amos surpasse tous les autres prophètes. »

Dans l'exercice de son ministère prophétique, Amos montre un caractère sérieux, sévère, censeur rude et infatigable de la corruption morale et de l'idolâtrie du roi, des Grands, de la nation. Sorti des rangs du peuple, il ne connaît aucun ménagement; il est saisi

d'indignation à la vue de ces splendides palais, de ces maisons d'été, lieux de débauche et de dépravation; sa colère se répand sur ceux qui oppriment le peuple, qui le pillent et n'ont d'autre but que de le réduire à la misère. Mais au milieu des menaces les plus terribles, nous trouvons le prophète patriote, un frère souffrant de la souffrance de ses frères; il ne cesse d'appeler à la repentance, il implore Jéhovah, il lui demande d'apaiser sa colère, d'épargner son peuple. Il voit arriver la ruine, il la sait imminente, et cependant jusqu'à la fin il met aux mains de ceux qu'il est appelé à châtier les moyens de relèvement. Amos n'a pas trouvé grâce devant Luther, il dit de lui : « Tout le li-« vre de ce prophète n'est rempli que d'invectives, de « menaces, de prédications terrifiantes du jugement « qui approche; il semble naturel qu'on l'eût appelé « pour cela Amos, qui signifie un poids lourd, car il « est un prédicateur lourd, rude, morose et assez « désagréable. » Il nous semble que Luther ménageait aussi peu la papauté et les vices du catholicisme qu'Amos les péchés et les égarements de son peuple.

Quant aux idées religieuses contenues dans les prophéties d'Amos, nous ne présenterons que quelques remarques très-abrégées et nécessairement incomplètes.

Ce qui frappe tout d'abord à la lecture de ce livre, c'est qu'Amos fait entrer le prophétisme dans une nouvelle voie, que suivront désormais les prophètes postérieurs. Joël, son prédécesseur, avait prédit que l'arrivée de l'ère messianique serait précédée du jugement et du châtiment des nations païennes. Amos quitte ce point

de vue; il est persuadé qu'il faut, avant de parvenir au temps d'heureuse paix, qu'Israël passe par des épreuves qui le purifieront et en feront un peuple nouveau. Il est persuadé de la nécessité de la ruine d'Israël; il sera exterminé par les nations païennes, entraîné en captivité, et selon son expression « secoué parmi tous les peuples comme on secoue le blé avec le crible. » C'est là déjà une modification importante introduite dans la perspective prophétique.

Signalons encore une idée toute nouvelle. Joël annonçait que tous les Israélites participeraient aux bienfaits promis : Amos, au contraire, annonce que tous les membres du peuple élu ne seront point parmi les heureux. La catastrophe qui va frapper Israël aura pour résultat de vanner, de cribler le peuple; les méchants seront séparés des bons; ceux-ci, héritiers des promesses antiques, rentreront dans leur patrie, ceux-là seront exterminés.

Un autre caractère que nous tenons à relever, c'est l'énergie avec laquelle Amos s'élève contre la piété légale, extérieure et la folle confiance qu'elle inspire : selon lui les actes extérieurs n'ont de valeur que lorsque le cœur y participe. « Je hais, je méprise vos fêtes, « dit-il, et je ne puis sentir vos assemblées. Que si vous « m'apportez des holocaustes et des offrandes, je ne les « accepte pas, et je ne fais pas attention aux veaux gras « que vous me sacrifiez en actions de grâces. Éloigne « de moi le bruit de tes cantiques et que je n'entende « pas le son de tes harpes! Que plutôt la justice jaillisse « comme l'onde et l'équité comme un intarissable « ruisseau », V, 21-25.

Le particularisme, cette tendance essentiellement

juive, est bien moins nettement dessiné qu'il ne l'est chez Joël. Le peuple Juif, dit Amos, ne peut se prévaloir ni se glorifier de son titre de peuple élu : si Dieu l'a choisi, c'est par pure grâce, par pure faveur ; il ne tenait qu'à lui de choisir les fils des Éthiopiens ; ceux-là seuls qui observent ses lois et ses commandements sont ses enfants. Il établit ainsi une distinction tranchée entre les Israélites selon la chair et les Israélites selon l'esprit.

Enfin Joël avait espéré que l'avenir messianique s'établirait aussitôt après le jugement des païens, dans un temps assez proche ; Amos, au contraire, recule l'accomplissement de ses espérances à une époque lointaine, qu'il ne précise point.

Le trait le plus saillant de son tableau messianique est le rétablissement de la hutte de David tombée en ruines. Le fait qu'Amos cite la personne même du grand roi, ne semble-t-il pas laisser entrevoir que le prophète songeait peut-être à un roi sorti de la race de David et qu'il réaliserait les espérances d'Israël. Sans que nous attachions une importance particulière à cette conjecture, elle semble cependant quelque peu fondée, car c'est une idée commune à presque tous les prophètes, que le Messie sortirait de la race de David. Ici tout est encore dans le vague, et c'est à Osée, à Zacharie (IX), à Esaïe, à Michée que fut réservée la tâche de faire ressortir avec plus de précision, plus de netteté, les traits de ce personnage auquel se rattachait l'espoir d'Israël.

En résumé et pour conclure, le prophète Amos occupe dignement sa place dans les annales du prophétisme hébreu pour le fond même de ses discours et de ses prophéties, aussi bien que pour la forme dont il

les a revêtus. Il représente sous ses plus belles couleurs le caractère propre de cette période. Modeste berger, sorti des rangs du peuple, ni prophète, ni fils de prophète, il n'avait pour lui que la conviction inébranlable que Dieu lui avait adressé un appel direct, et l'avait chargé de la mission de prêcher à son peuple; il n'avait pour lui que sa parole ardente, libre, convaincue pour remplir la mission difficile imposée par Dieu. Nous ne pouvons faire mieux pour terminer ce travail que de citer ces quelques paroles de Sébastien Münster: « Amos cum esset pastor et homo plebeius et non « filius prophetæ, subito et divino miraculo vocatus « est in prophetarum ordinem, sicut et ex rudibus et il- « literatis piscatoribus Spiritus Sanctus fecit Apostolos, « qui verbum salutis annunciarent universo mundo, « neglectis interim tot magnificis et doctis viris qui « erant in regno Israel. Unde discimus manum Dei po- « tentem esse, et absque personarum acceptione. »

Vu par le président de la soutenance,
ED. REUSS.

Permis d'imprimer,
Le Recteur, A. CHÉRUEL.

THÈSES.

I.

Le prophétisme hébreu se distingue nettement de la mantique païenne pour la forme et pour le fond.

II.

Le livre d'Esther n'est pas un document historique.

III.

Les raisons que la critique fait valoir pour infirmer l'authenticité des Épîtres pastorales ne sont pas assez concluantes.

IV.

L'Épître aux Hébreux n'est pas de Paul.

V.

Les généalogies contenues dans nos Évangiles (Matthieu I, 1-18; Luc III, 23-38) sont inconciliables.

VI.

Les laïques devraient pouvoir intervenir dans la nomination des pasteurs.

VII.

Toute Église doit avoir une confession de foi.